

THE BEST OF FRENCH CULTURE

MAY 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

STAYCATION
Visit France Without
Leaving the U.S.

LUXURY REVAMPED
La Samaritaine Rises
from the Ashes

WAR CORRESPONDENT
Occupied Paris
by Janet Flanner



THE EDDY

La vie en jazz
Life Lived in Jazz

BY CLÉMENT THIERY

Avec la mini-série *The Eddy*, disponible à partir du 8 mai sur Netflix en France et aux États-Unis, le réalisateur de *La La Land* pose ses valises à Paris, dans la pénombre d'un club de jazz.

With the miniseries *The Eddy*, available from May 8 on Netflix in France and the United States, the director of *La La Land* has set his sights on Paris and the darkness of a jazz club.

SERIES

Ils sont loin les palmiers inondés de soleil et les farandoles d'Emma Stone et Ryan Gosling. Pour cette série en huit épisodes, le Franco-Américain Damien Chazelle a troqué Hollywood pour le XII^e arrondissement de Paris – à mille lieux du Caveau de la Huchette et des légendaires clubs de jazz de Saint-Germain-des-Près. On y suit le pianiste afro-américain Elliot Udo (André Holland, aperçu dans *Selma* et *Moonlight*), gloire fatiguée du label new-yorkais Blue Note, qui dirige tant bien que mal une boîte de jazz, The Eddy, avec son ami arabe Farid (Tahar Rahim, révélé dans *Un Prophète* de Jacques Audiard).

Sur scène comme en coulisse, tout va de travers. Les musiciens du groupe maison se disputent, la chanteuse manque un concert, Elliot doit soudainement s'occuper de sa fille ado qui arrive de New York et le club est racketté par des malfaiteurs... Cinéaste érudit, Chazelle s'inspire du cinéma vérité des années 1960 et des drames de John Cassavetes pour filmer le Paris d'aujourd'hui, entre cités et quartiers gentrifiés. En témoignent les images tournées en 16 millimètres (une première pour Netflix) par Éric Gautier, collaborateur d'Olivier Assayas et d'Arnaud Desplechin, et ses rapides mouvements de caméra.

Sans oublier la musique, l'autre passion de Damien Chazelle. Déjà en 2014, il mettait en scène avec *Whiplash* un éprouvant duel, sur fond de percussions jazz, entre un jeune batteur et son professeur. Tel un personnage invisible dans la série, les compositions de Glen Ballard – célèbre pour son travail avec Michael Jackson et Alanis Morissette et lauréat de 6 Grammy – enveloppent chaque interaction. Des morceaux confiés aux jazzmen américains Josiah Woodson et Robby Marshall, recrutés à Paris pour incarner leur propre rôle, et joués en *live* sur le plateau de tournage. La démarche rappelle l'excellente série américaine *Treme*, qui mêle acteurs et musiciens locaux pour peindre la reconstruction de La Nouvelle-Orléans post-Katrina.

On écoute du jazz dans *The Eddy* bien sûr, du bebop en hommage à Charlie Parker, Miles Davis et Dizzy Gillespie, quelques références plus modernes au pianiste Keith Jarrett, mais aussi du jazz entrecoupé de rap. Dans la cité, des jeunes en jogging écrivent en français le futur de ce genre musical importé des États-Unis. « Ce n'est pas une passion de vieux », déclarait Damien Chazelle à *Vanity Fair* pendant le tournage. « Il y a des jeunes à Paris qui fréquentent ces clubs [de jazz] et veulent pousser cette musique vers le futur. » ■

Gone are the sun-kissed palm trees and upbeat dances by Emma Stone and Ryan Gosling. In this eight-episode series, French-American filmmaker Damien Chazelle has swapped Hollywood for the twelfth *arrondissement* of Paris – a far cry from the Caveau de la Huchette and the legendary jazz clubs of Saint-Germain-des-Près. Audiences follow African-American pianist Elliot Udo (André Holland, seen in *Selma* and *Moonlight*), the washed-up star of New York label Blue Note, struggling to manage a jazz club, The Eddy, with his Arab friend Farid (Tahar Rahim, seen in *A Prophet* by Jacques Audiard).

Whether on stage or behind the scenes, everything is falling apart. The musicians in the house band are at each other's throats, the singer misses a show, Elliot suddenly finds himself looking after his teenage daughter who arrives from New York, and the club is being extorted by thugs. Chazelle is a learned director, drawing on the *cinéma vérité* style of the 1960s and dramas by John Cassavetes to film Paris today with its projects and gentrified neighborhoods. The miniseries is partly shot on 16-millimeter film (a first for Netflix) with rapid camera movements by Éric Gautier, who has worked with Olivier Assayas and Arnaud Desplechin.

Music is, of course, Chazelle's other passion. Back in 2014, he set a white-knuckle duel between a young drummer and his teacher to the sounds of jazz percussions. Playing an invisible yet palpable character in the series, the compositions by Glen Ballard – a six-time Grammy Award winner renowned for his work with Michael Jackson and Alanis Morissette – envelop every interaction. His pieces were entrusted to American jazzmen Josiah Woodson and Robby Marshall, recruited in Paris to play their own roles, and performed live on set. This approach is reminiscent of the excellent U.S. series *Treme*, which combines actors and local musicians to depict the reconstruction of New Orleans after Katrina.

There is jazz in *The Eddy*, naturally, bebop in tribute to Charlie Parker, Miles Davis, and Dizzy Gillespie, and a few more modern references to pianist Keith Jarrett. But there is also jazz interspersed with rap. In the projects, the younger, tracksuit-wearing generation is writing the French future of this musical genre imported from the United States. "This isn't just a passion for the elderly," said Chazelle in a *Vanity Fair* interview during filming. "There are young people in Paris who go to jazz clubs and who want to make this music evolve." ■